

1. *Aimez-vous :*
- raconter des histoires ?
 - dire des comptines ?
 - dire des proverbes ?
 - faire des jeux de mots ?

Je ne sais pas... Ce ne sont pas des questions à poser à celui qui écrit, à celle qui se tait, à ceux qui attendent au bord du fleuve, à la petite qui voit l'homme sur le bac, à la femme du consul elle aussi au bord de cet homme, sans qu'elle le sache, et au bord du bac, tout près de la *Léon du Bollet* jusqu'à brûler légèrement son avant-bras sur la carrosserie à cause des quarante chevaux sous le capot. La femme, elle fuit car elle n'en peut plus. L'homme, il traverse le fleuve, c'est ce qu'il fait. La petite, elle épie les silhouettes des adultes et elle attend. Plus tard, elle racontera mais jamais, jamais, elle ne répondra à vos questions.

Pourquoi ? ...

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?*

Je ne vois pas comment aimer ce qui n'a rien à voir avec l'amour mais avec la mort ou ce qui a à voir avec l'amour à mort et qui n'intéresse pas la conversation bourgeoise autour de ce qu'on aime ou pas. Je peux dire que j'aime la forêt, ses aspects sauvages préhistoriques. La forêt est le lieu où je peux me rappeler sa sauvagerie vieille comme le temps et comme les cris des bêtes. J'y entre pour crier mon amour, c'est ça. Et la littérature, si elle existe, c'est ça : dominer le cri, être plus forte que ce que j'écrirais si je laissais retentir le cri qui me vient dans la forêt, être un peu plus civilisée que lui, un peu moins méchante que l'amour, avec la sauvagerie tapie sous les mots. Prête à bondir. L'animal que j'aime dans la littérature, il se terre et, de sous la terre, il griffe le lecteur qui aime ça, lui aussi.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Et toi, que fais-tu du film radiophonique ? Des voix merveilleuses de Lonsdale, de Trintignant ? De Jeanne Moreau et de Ludmila Mikaël ? En écrivant *Moderato Cantabile*, je voulais que le langage même soit un acte d'amour ; c'est pour ça qu'elle ne voulait pas qu'il s'arrête de parler, qu'il parle jour et nuit. Mais le film, ça devient le langage de l'amour parlé par la gueule cassée. En voyant Belmondo, tu n'as rien vu de *Moderato Cantabile*. Cette autre chose que tu as vue, il fallait que quelqu'un le projette dans la salle obscure (dis-moi que tu l'as vue dans la grand nuit

démocratique, plus généreuse que les églises, de la salle de cinéma).

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?*

Je parle de livres avec mes amis, en Shaga. Ils me répondent en français. Nous nous racontons l'histoire d'un oiseau parleur. L'avantage de parler Shaga est de ne mener à rien et de semer la pagaille. Les autres le prennent bien, en général.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?*

Si l'oiseau parleur nous convoque, mes amis et moi, à une réunion, je ne dis pas. En général, je comprends ce qu'on me dit mais pas ce qu'on veut me dire en disant ce qu'on me dit. Personne n'entend ce que j'entends mais ça n'a aucune importance. J'entends « allô, allô, c'est moi ! » et je sais que c'est en rapport avec l'oiseau. Chacun continue dans le vide et même l'oiseau s'en aperçoit.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?*

J'évite de parler de moi aux autres de cette manière...

Offrir le livre, c'est tendre le gouffre au bord duquel l'écrivain a perdu l'équilibre, où il a sombré et dont il revient comme on revient hanter les vivants.

On ne peut pas avoir le gouffre au bout de la main et le tendre à un ami comme s'il n'y avait pas de conséquence, aucune suite... C'est irresponsable.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Oui et non.**

La beauté du livre n'est pas dans son enveloppe. Elle est dans l'écart entre le contenu et le contenant. Si le contenu est beau et le contenant insignifiant, alors le livre, je veux dire l'objet, est encore plus beau que s'il avait un aspect sensationnel. La beauté fait participer tout ce qui entre en contact avec elle à ses privilèges inouïs et insoupçonnés.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*

le théâtre **C'est là que tout recommence, après les grandes vacances, le ravissement de la parole, les périodes de « rien faire » effrayantes. Ici, on détruit sans casser et toute chose résolue y est défaite et réinventée.**

le rap T Beach. Lol V. Stein. C'est la fin qui retient Lol. Pour toujours. Toujours. C'est un rapt.

le slam Ce qu'elle rebâtit, c'est la fin du monde. Elle sait, eux pas encore. C'est ça l'âme.

la chanson Capri, c'est fini. La plus belle chanson d'amour. La manière la plus juste de dire ce qui s'est passé, ce jour-là, dans ce décor de sable et de vent, juste après le départ des enfants. Je ne dirai rien de Ramona.

la BD J'ai voulu faire un roman-photo, celui du *Ravissement*. Ça aurait été de la littérature plus que de la photo. Mais le texte était déjà gros de toutes les photos montrant Lol sidérée. La bande dessinée, elle, montre à rebours la littérature comme sculpture des différentes scènes vues par l'écrivain en rêve.

les mangas C'est littéralement le « dessin non abouti ». Sans métaphore à l'horizon. Les personnages sont des allégories (l'étudiant androgyne, l'experte en arts martiaux, le méchant séduisant, le petit frère loyal, la collégienne innocente, le guerrier terrifiant, ...). L'écriture picturale m'évoque la mélancolie, chacun étant libre de lui trouver un air de famille avec la mienne et de reconnaître des allégories dans les personnages de la mère, de la fille, du frère et de l'amant...

le roman policier Oui, parce que, comme à Lahore, il faut chercher à expliquer les assassinats. Ça a un rapport avec Anne-Marie Stretter, la folie et l'amour. Tous les romans policiers ont un rapport avec Anne-Marie Stretter, la folie et l'amour.

la science-fiction *Les mains négatives*, ça se peut... Ces mains ouvertes, bleues et noires. Du bleu de l'eau, du noir de la nuit, comme je l'ai dit. Et l'homme qui regarde l'immensité des choses dans la mer. Pendant ce temps, j'attends comme je l'ai fait depuis trente mille ans. Je suis celui qui appelait, qui criait, dans cette lumière blanche. « Désir », le mot n'est pas encore inventé. « Science », je suis sûre que non, on n'a pas encore vu ça. Sur la terre vide, resteront seulement ces mains et ces pierres.

l'heroïc-fantasy Il faut descendre la falaise. Vaincre le vent. Les vagues luttent contre l'océan et le temps. Des milliers de vaisseaux surgissant du néant pour combattre sur la mer du dessus, ça peut faire de la science-manga-fiction ou une fantaisie héroïque soulagée du mythe – de ses chants faux comme le doublage des superproductions américaines et méchants comme tout impérialisme vivant aux dépens du monde en feignant d'être supérieur à lui.

l'essai Si c'est l'essai sincère de l'amour et de l'écriture alors qu'on croyait faire l'un et l'autre et qu'on attendait devant la porte fermée, ce n'est pas un « genre » mais la « littérature » toute nue.

le reportage « [...] Simone Deschamps n'a plus rien à dire parce que l'appareil judiciaire la forcerait à nous le dire dans son langage à lui, [...] et lorsqu'en fin d'audience, hier, elle a crié – tout bas : “laissez-moi tranquille !” c'est qu'elle était au bout de son silence. [...] De même, lorsqu'elle a avoué par deux fois son impuissance à se raconter, “j'aimerais pouvoir m'expliquer, mais je ne peux pas y arriver”, personne n'a insisté pour qu'elle y arrive. Je ne savais pas que l'on coupait ainsi la parole aux accusés. Ils ne peuvent parler qu'interrogés [...]. » Cela, je l'écris dans *Horreur à Choisy-le-Roi* : c'est du journalisme et il ne relève de la littérature que parce qu'il est exercé de façon passionnelle, ainsi que je l'ai dit dans *La vie matérielle*. Je ne cherche pas à « cadrer » les crimes de manière satisfaisante pour notre raison, je rends le crime de Simone à sa part de ténèbres, à son absence, à Lol. V. Stein.

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?*

« On peut pas s'empêcher d'mourir, c'est comme ça la vie ».

« Le renard ne meurt pas, il est trop jeune. J'sais pas, il a cinquante-trois ans peut-être. »

« La lune est plus belle que la terre parce qu'elle a des trous. Sur la terre, il n'y a pas de trous, il n'y a que des bosses. »

« La poésie, après ça sert à faire des poésies. On parle d'une marmite, par exemple, et d'un bateau qui s'appelle une frégate. »

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

Des histoires de marmites et de frégates, pourquoi pas ? Mais je voudrais voir ça avec Ernesto.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ? **Oui, si vous expliquez le système colonial de l'Indochine pour lire *Un barrage contre le Pacifique*.**
- un appauvrissement ? **Oui, si vous expliquez le système colonial sans entendre la voix injustifiable de la mère. Sa folie semeuse de mort. Et sa grâce irrécusable.**
- un jeu ? **Non, si vous prenez toutes les voix au sérieux.**

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?*

Le mystère, m'a dit Ernesto, c'est de réussir à lire sans savoir lire. Je suis née en Indochine. Ma mère était institutrice. Nous vivions vers le Siam où j'ai connu la misère noire qui n'était rien à côté de la misère indigène. Les enfants blancs ne jouaient pas avec moi. Nous allions partout, les pieds nus, avec les enfants vietnamiens. Jusque dans les cours d'école où ma mère nous accueillait. Mais le soleil et les mangues trop vertes étaient le quotidien des autres enfants. Et il m'était doux et pénible d'être seulement concernée par l'hiver de *Guerre et paix*.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

Elles ont pris les mêmes trains que *Guerre et paix*, jusqu'au fond du Siam où elles ont introduit la neige. Il faut des aiguilleurs, des techniciens, des machines et de la ponctualité pour que le rêve soit prolongé tandis que le rêveur, à l'occasion, brise le présent enchaîné.

14. Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (entourez les lettres correspondantes) ? Pourquoi ?

- | | |
|--|--|
| A. Pour ne pas devenir fou. | G. Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit. |
| B. Par terreur vaniteuse de disparaître complètement. | H. Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte. |
| C. Parce que je ne sais pas parler. | I. Pour devenir célèbre et être libre. |
| D. Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante. | J. Parce que j'aime mentir. |
| E. Pour mettre en accusation l'humanité. | K. À la gloire du bon Dieu absent. |
| F. Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie. | L. Par amour des mots. |
| | M. Pour qu'on m'aime davantage. |
| | N. Bon qu'à ça. |

Je peux dire ce que je veux, je ne trouverai jamais pourquoi on écrit et comment on n'écrit pas. Cela, je l'ai déjà écrit. Dans *Écrire*. On ne sait pas d'où ça vient, parce qu'on n'avait rien à dire. Mais l'histoire s'écrit à l'abri de l'amant que l'écriture menace, qui ne veut pas en entendre parler et qui pourrait mettre la main sur les derniers chapitres. Pourquoi ne demandez-vous pas comment on n'écrit pas et comment on écrit dans la même maison que son amant ?

15. Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

- | | |
|--------------------------------|--|
| A. Par plaisir | J. Pour me mettre dans la peau des personnages |
| B. Pour tuer le temps | K. Pour m'évader |
| C. Pour m'instruire | L. Pour oublier |
| D. Pour chercher des idées | M. Pour discuter ensuite de ma lecture |
| E. Pour me consoler | N. Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas |
| F. Pour me connaître moi-même | O. Pour connaître les autres |
| G. Pour voyager | P. Pour dialoguer avec les morts |
| H. Pour me reposer | |
| I. Pour la beauté de la langue | |

Pour le plaisir de tuer le temps, de désapprendre et de faire fuir les idées. Pour demeurer inconsolée, ne jamais me connaître, me dépayser de mes voyages et de ceux que je crois connaître. Pour tromper le sommeil et douter des pouvoirs de la langue, de sa beauté et du livre même. Pour me souvenir et me taire. Pour entendre ce que, trop souvent, personne n'entend. Pour dormir avec les morts-vivants.

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Au point où j'en suis...**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Marguerite Duras**